

WU JIANMIN

Vice-président exécutif du China Institute for Innovation and Development

Merci, Marie-Roger, de m'avoir donné la parole. Avant d'en venir à votre question, je souhaite faire trois brèves remarques. Premièrement, nous assistons à l'ascension de l'Afrique, ce qui est une bonne nouvelle. La montée de l'Afrique s'inscrit dans l'ascension d'un assez grand nombre de pays en développement. L'ascension d'un grand nombre de pays en développement est l'un des changements majeurs dans le monde d'aujourd'hui et va transformer le paysage global. Regardez l'Asie, l'Afrique, l'Amérique latine, il y a un assez grand nombre de pays qui connaissent une ascension et c'est une très bonne nouvelle.

L'année dernière, selon les statistiques du FMI, le PIB des pays en développement, à parité de pouvoir d'achat (PPA), a dépassé celui du monde développé pour la première fois. J'estime que c'est un tournant très important et, dans ce contexte, le PIB de l'Afrique en termes monétaires a dépassé 2 milliards de dollars l'année dernière. La montée de l'Afrique est une bonne nouvelle pour tout le monde et elle ne se produit pas isolément, elle fait partie d'un monde en mutation. C'est mon premier point.

Mon deuxième point est que la solidarité afro-asiatique joue un rôle important dans la montée de l'Afrique. Si nous regardons en arrière et examinons le dernier demi-siècle, nous nous rendons compte que la solidarité afro-asiatique a joué un rôle très important en donnant une forte impulsion au mouvement d'indépendance nationale et de libération nationale. Nous nous souvenons tous qu'en 1955, à Bandung, en Indonésie, nous avons eu la toute première conférence afro-asiatique, la Conférence de Bandung. Cette conférence a été couronnée de succès et a fortement encouragé les mouvements pour l'indépendance et la libération nationales. Le nombre de pays membres des Nations unies en 1955 était seulement de 76. Il atteint aujourd'hui 193 et beaucoup de ces pays ont acquis leur indépendance à la suite de cette adhésion.

Aujourd'hui, nous observons un phénomène très intéressant : l'Asie est en pleine ascension, cette ascension s'est réalisée en cinq vagues successives. La première vague a été le Japon après la Seconde Guerre mondiale. La deuxième vague a eu lieu au début des années 60, quand les quatre tigres asiatiques ont commencé à croître : Hong Kong, Taïwan, Singapour et la Corée. La troisième vague a eu lieu dans les années 1970, lorsque les pays de l'ANASE ont suivi. La quatrième vague s'est produite en 1978, lorsque la Chine a suivi. La cinquième vague a eu lieu en 1991, lorsque l'Inde a entamé sa réforme économique. Lorsque la Chine et l'Inde se sont jointes à cette marée montante asiatique, l'élan et la portée de l'essor de l'Asie se sont considérablement accrus.

Regardez l'Afrique aujourd'hui. L'année dernière, sur les 10 pays à la croissance la plus rapide dans le monde, sept étaient des pays africains. L'Asie connaît une ascension et l'Afrique aussi. Nous devons nous entraider. Vous avez mentionné plusieurs chiffres assez intéressants il y a quelques minutes. Les pays asiatiques ont été très actifs par rapport à la montée de l'Afrique et au cours du 21^e siècle, la solidarité afro-asiatique va jouer un rôle très important.

Pour en venir au dernier point, la coopération Chine-Afrique, si vous regardez les 50 dernières années, au début le volume d'échanges entre la Chine et l'Afrique était très faible. Le commerce Chine-Afrique en 1960 s'élevait à 100 millions de dollars. Il nous a fallu 18 ans, jusqu'en 1980, pour atteindre 1 milliard de dollars et à partir de 1980, il nous a fallu 20 ans, jusqu'en 2000, pour atteindre 10 milliards de dollars. Toutefois, au cours de ce nouveau siècle, on constate un très fort développement. L'année dernière, le volume des échanges entre la Chine et l'Afrique s'élevait à 210 milliards de dollars. Pourquoi la coopération Chine-Afrique se développe-t-elle si rapidement ?

Trois facteurs l'expliquent. Tout d'abord, les Chinois et les Africains se traitent réciproquement sur un pied d'égalité. Ensuite, nous nous faisons confiance. La Chine, la Tanzanie et la Zambie ont construit un chemin de fer en 1970, dépensant 115 millions de livres sterling, car à cette époque nous refusions d'utiliser le dollar et nous utilisions la livre britannique. Qu'est-ce que cela signifie ? Cette somme représentait plus d'un tiers des réserves chinoises en devises

étrangères. Nous pensons que la Chine et l'Afrique doivent s'entraider. La Chine a vu ses droits légitimes rétablis à l'ONU en 1971, grâce à l'appui de pays africains et d'autres pays. Nous avons été profondément émus par la solidarité africaine.

Aujourd'hui, je pense que la coopération Chine-Afrique est à la veille d'un développement majeur. Mon Premier ministre s'est rendu en Afrique en mai dernier et a déclaré qu'en 2020, le volume des échanges entre la Chine et l'Afrique pourrait atteindre 400 milliards de dollars. Les investissements chinois en Afrique à ce stade sont d'environ 25 milliards de dollars et nous pensons qu'en 2020, ce chiffre atteindra 100 milliards. Pourquoi une progression si rapide ? Parce que la coopération Chine-Afrique est fondée sur des avantages mutuels. Les économies chinoise et africaine sont fortement complémentaires. Nous avons besoin les uns des autres.

Vous avez mentionné que, lorsque les Chinois vont en Afrique, ils n'utilisent pas la main-d'œuvre africaine. Il s'agit effectivement d'un problème et nous en sommes conscients. Nous sommes en train de changer sur ce point. Il y a trois ans, l'économiste principal de la Banque mondiale, M. Justin Lin, s'est rendu en Éthiopie et a discuté avec le Premier ministre. Il lui a dit que ce qui était nécessaire en Éthiopie, ce n'était pas une technologie de pointe mais des projets impliquant beaucoup de main-d'œuvre et il en a convenu. Plus tard, il est allé en Chine, dans la province de Guangdong et s'est entretenu avec le secrétaire du Parti, Wang Yang, qui est aujourd'hui le vice-Premier ministre. Il lui a demandé s'il pouvait lui recommander une société utilisant beaucoup de main-d'œuvre. Wang Yang lui a recommandé une usine de chaussures, qui est une société privée très dynamique. Le PDG de cette société s'est rendu en Éthiopie en octobre 2011 et a ramené 80 Éthiopiens pour une formation. Deux usines ont commencé à fonctionner en janvier 2012. Elles emploient actuellement 3 500 personnes et exportent des chaussures aux États-Unis. C'est l'une des plus grandes sociétés d'exportation basée en Éthiopie. La Chine et l'Afrique ont vraiment besoin l'une de l'autre.

Enfin, la coopération Chine-Afrique n'est pas exclusive, mais inclusive. L'Afrique a besoin de tout le monde. J'ai été ambassadeur de Chine en France et j'ai reçu des instructions explicites de mon gouvernement pour tenter une coopération tripartite entre la Chine, la France et l'Afrique. Nous avons réussi à certains égards, mais nous pouvons faire plus. L'Afrique a besoin d'infrastructures et mon Premier ministre propose trois choses : la connectivité au niveau du transport ferroviaire à grande vitesse, des autoroutes et du transport aérien. Il est très difficile de voyager par avion entre les pays africains. On doit repasser par Paris ou Londres, et si l'Afrique pouvait développer la connectivité aérienne, ce serait merveilleux pour tout le monde.